

Des créations associatives pour former des espaces de recherches composés aux marges de l'Université

Coop'Eskemm est une coopérative d'animations et de recherches qui travaille à analyser et soutenir les pratiques sociales et les politiques publiques qui y sont liées, notamment celles qui concernent les jeunes. Cet article propose de décrire des expériences de Coop'Eskemm. Il s'agit de chercher à expliquer comment des actions associatives, sociales et culturelles, prennent place dans des espaces de recherches. Il est aussi question de comprendre la manière dont les collectifs de recherches organisés aux marges de l'Université contribuent aux actions associatives et aux changements sociaux plus généralement. Nous précisons d'abord certains éléments liés à la création de Coop'Eskemm, organisation qui poursuit des actions associatives et universitaires existantes depuis 2012 (I). Nous situons ensuite les activités de recherches appliquées, les expériences communautaires et les créations académiques qui sont menées par Coop'Eskemm (II). Nous proposons enfin une courte explication de nos réflexions actuelles sur les autres espaces de recherches avec lesquelles nous pourrions partager des stratégies collectives (III).

I. Des actions associatives et universitaires poursuivies au sein de Coop'Eskemm

En tant que membres de Coop'Eskemm, nous disposons d'expériences universitaires assez variées : travaux académiques en tant qu'étudiant-e-s et doctorants ; missions professionnelles d'ingénieur-e-s d'études et/ou de recherches ; activités d'enseignements dans les filières de formations aux métiers éducatifs, de l'animation socioculturelle, de l'intervention sociale et de l'analyse des politiques publiques. Les activités universitaires des membres se construisent à l'École des Hautes Études en Santé Publique (EHESP), dans les universités de Rennes 1 et 2 et à l'Institut d'Études Politiques de Rennes. De 2012 à 2018, plusieurs d'entre nous ont par ailleurs été activement impliqué-e-s au sein de la Chaire de Recherche sur la Jeunesse de l'EHESP, ce qui nous a permis de disposer d'une première expérience de recherche en collectif.

En parallèle de nos expériences universitaires, nous avons été engagé-e-s au sein de Keur Eskemm, association rennaise créée en 2014 et qui mène depuis un Laboratoire Artistique et Populaire (LAP) annuel. Cette initiative permet à de jeunes adultes de créer et pratiquer des activités artistiques variées, tout en s'appropriant et aménageant un lieu laissé vacant dans le cadre d'opérations d'aménagements. Initialement construit à Pasteur, Hôtel à projets du centre-ville de Rennes, le LAP se poursuit aujourd'hui dans différents lieux de Maurepas, quartier populaire du nord de la ville.

En 2018, nous étions membres de Keur Eskemm et nous avons donc constitué un collectif de recherche, Coop'Eskemm, en lien avec nos pratiques associatives et universitaires, pour partager des connaissances sur les engagements des jeunes et les politiques de jeunes. La constitution de notre coopérative répondait alors au moins à trois enjeux.

- (1) D'abord, après avoir créé le LAP, Keur Eskemm était de plus en plus invitée à partager son expérience avec d'autres associations et institutions. Des réflexions se sont ainsi développées au sein de Keur Eskemm, sur notre intérêt à essaimer, comme les réseaux de l'économie sociale et solidaire nous y invitaient. Plutôt que de modéliser notre expérience et créer une

multiplicité de LAP dans d'autres territoires, nous avons réfléchi à d'autres modalités de partage de nos expériences auprès des organisations qui nous sollicitaient. Ceci se fait actuellement lors de formations sur les citoyennetés des jeunes et les politiques de jeunesse, actions d'accompagnement à l'engagement des jeunes et aux politiques publiques, études sur les situations des jeunes et des citoyens dans les territoires...

- (2) Ensuite, en tant que membres fondateurs de Coop'Eskemm, nous partagions également l'intérêt de construire de nouvelles initiatives sociales par nous mêmes. Keur Eskemm étant organisée par une équipe de jeunes bénévoles et trois salarié-e-s, certaines activités d'ampleur ne pouvaient se développer au sein de l'association, sans faire évoluer profondément son fonctionnement. Coop'Eskemm s'est par exemple engagée dans la construction de réseaux européens, nécessitant des organisations et des moyens importants, en engageant toujours Keur Eskemm en leurs seins.
- (3) Enfin, la création de notre coopérative correspondait également à notre volonté de disposer de notre propre cadre de travail, organisé collectivement. Lors de notre fondation, nous avions entre 26 et 29 ans et vivions nos premières expériences professionnelles. Créer une organisation collective de travail était alors pour nous un moyen d'agir socialement, de poursuivre nos engagements, tout en travaillant. Nous avons initié des réflexions sur les transitions entre travail et engagement à partir de 2017 avec d'autres jeunes de Bretagne, ce qui nous a permis de bien situer la manière dont nos liens affectifs nourrissaient nos pratiques associatives et la construction de nos citoyennetés. La création d'un cadre de travail à partir de liens conviviaux et d'engagement était alors facilitée. Face à des réalités institutionnelles guidées par des politiques publiques qui ne sont pas toujours très progressistes, nous disposons ainsi actuellement d'une belle communauté qui nous protège et qui nous permet d'agir sereinement.

La constitution de notre collectif de recherche a par ailleurs fait l'objet d'une analyse par une chercheuse et un chercheur du laboratoire Arènes (Loncle et Chevalier, 2021). Aujourd'hui, nous menons plusieurs activités de recherches que nous proposons de décrire en quelques mots dans la prochaine section.

II. Des recherches appliquées, des expériences communautaires, des créations académiques

Nous avons expliqué l'émergence de Coop'Eskemm depuis 2018. Nous proposons maintenant d'analyser les pratiques de recherches de notre coopérative, à partir d'une initiative que nous avons menée sur les situations des jeunes personnes exilées durant la crise sanitaire. Cette recherche, intitulée Covidexil, a bénéficié du soutien de l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) entre 2020 et 2022 et s'est poursuivie avec l'aide du Conseil Régional de Bretagne jusqu'à l'été 2023. Nous distinguons trois pratiques dans le cadre de cette initiative : des recherches appliquées, des expériences communautaires, des créations académiques. Ces trois formes de recherches sont typiques de nos activités, nous menons en effet des travaux similaires avec d'autres acteurs, principalement à Rennes et en Bretagne.

- (1) Concernant les recherches appliquées, notre enjeu est principalement de mobiliser les connaissances scientifiques disponibles pour faire évoluer les pratiques sociales existantes. Dans le cas de la recherche Covidexil, nous avons par exemple proposé à de jeunes bénévoles et à des jeunes personnes exilées d'intégrer le collectif de recherche, au côté des universitaires et des membres de Coop'Eskemm, dès le démarrage des travaux scientifiques. Les jeunes ont été mobilisé·e·s de 6 à 36 mois, comme ingénieur·e·s d'études rémunéré·e·s par la coopérative. Pour travailler au cadrage conceptuel de la recherche, nous devions lire des articles en communs, échanger sur nos aspirations respectives, nos attentes académiques et empiriques. Il s'agissait ainsi de partager l'application des savoirs liés aux pratiques des jeunes et à l'exil, en lien avec les situations des jeunes engagé·e·s dans le collectif. Les jeunes mobilisé·e·s étant chacun·e membre de la même organisation, ils avaient également l'occasion d'articuler leurs engagements dans la recherche avec leurs pratiques associatives.
- (2) En termes d'expériences communautaires, nous avons pu articuler nos travaux avec les intérêts associatifs des groupes rennais de la Cimade et de SOS Méditerranée. Les membres de ces organisations souhaitaient en effet mieux comprendre les effets de la crise sanitaire sur les personnes exilées. Nous leur avons donc partagé les avancées de notre enquête, peu après son démarrage et durant une année, lors d'une trentaine de réunions impliquant nos organisations. Progressivement, nous avons initié un programme en commun, qui s'est intitulé « Humanités en Quarantaine ». Cette initiative s'est basée sur le partage de connaissances, à partir de contenus d'enquêtes, menées en commun. Plusieurs créations ont été produites, sur différentes actions de solidarités mises en œuvre à Rennes. Une jeune associative et chercheuse a par exemple été interrogée par une journaliste pour réaliser un podcast sur les actions d'aides alimentaires à Rennes. Un autre jeune a été interviewé par un vidéaste sur des actions de glanage alimentaire. En 2022, la Cimade, SOS Méditerranée et notre coopérative ont par ailleurs organisé plusieurs événements pour mettre en perspective les podcasts, vidéos et écrits développés en 2020 et 2021. Cette démarche a également fait l'objet d'une comparaison avec un processus de documentation audiovisuelle sur les actions citoyennes lors de la crise sanitaire à Timisoara (Roumanie). Nous avons pu l'expliquer lors du congrès 2021 de l'Association Internationale des Sociologues de Langues Françaises (AISLF). Ces expériences furent l'occasion de construire des savoirs en communs avec différentes organisations, à partir de la création de contenus audiovisuels et l'organisation d'événements.

- (3) Les créations académiques sont également un élément important dans notre activité. Dans le cadre de Covidexil, un premier chapitre d'ouvrage a été co-écrit par une universitaire et deux associatives impliquées dans la recherche (Loncle, Bonnel et Al-Rashdi, 2022). Cette production a été développée au démarrage de la recherche et a permis aux jeunes membres du collectif de contribuer à la création académique très rapidement, tout en développant des habitudes de travail avec une professeure de sociologie très expérimentée. Un article a par ailleurs été proposé à la fin de la recherche, par une universitaire et deux membres de Coop'Eskemm (Poisson, Loncle et Mahamat, 2022), à partir de l'analyse des matériaux de recherches. Les chapitres d'ouvrages et articles scientifiques étant des productions classiquement réalisées et principalement lues par des académiques, il nous semble important de réfléchir au rôle de notre coopérative dans cet espace, pour modifier la production des savoirs et l'ouvrir à des pratiques de recherches très ancrées.

Aujourd'hui, les activités décrites se poursuivent au sein d'un lieu auto-organisé, créé dans le cadre de l'occupation temporaire d'une ancienne maison des jeunes de Cleunay, quartier de l'ouest de Rennes. L'engagement de notre coopérative dans la création de ce lieu en 2021 n'avait rien d'évident. Notre activité principale étant alors de mener des études et des recherches, l'organisation technique, administrative, financière, la gestion juridique et de la sécurité du lieu constituait alors une nouvelle forme d'action. Considérant que la création d'un lieu original pouvait nous permettre de poursuivre nos activités de recherche, nous nous y sommes finalement activement impliqués. Ce lieu, maintenant nommé le Bâtiment à Modeler (BAM), agit en tant qu'espaces de recherches à au moins trois niveaux. D'abord, il nous permet de poursuivre nos engagements de recherches en lien avec des organisations occupantes du lieu, avec qui nous travaillions déjà en amont. Notre relation avec l'association d'Ici ou d'Ailleurs s'est beaucoup développée dans le cadre de la recherche Covidexil et elle se poursuit maintenant dans le cadre de l'occupation du BAM. Ensuite, le lieu constitue aussi un espace pour repenser l'Université et l'aider à se dépasser. Des universitaires y présentent leurs travaux, dans le cadre de formats originaux, comme : une lecture spectacle intitulée « Migrations : parcours de vies et histoires de soins » par une géographe et un médecin ; une conférence / jeu / concert nommée « Il était une fois un cours de rap à l'Université » par une anthropologue et des rappeurs. Enfin, le BAM constitue un espace pour repenser nos rapports au quartier populaire et nous aider à penser les recherches avec des habitant-e-s parfois délaissé-e-s. Depuis deux ans, nous cherchons à comprendre le plus finement possible les réalités de vies du quartier, ancienne cité d'urgence, qui se transforme profondément aujourd'hui. A moyen terme, nous serons sans doute en mesure de mener des recherches approfondies sur ces changements.

Nos formes et organisations de recherches ont ainsi pour spécificité de se développer hors de l'université, avec des interactions régulières avec des académiques. Depuis une année environ, nous nous intéressons à d'autres espaces de recherches qui évoluent également dans ces perspectives.

III. Des espaces de recherche à multiplier avec Les collectifs organisés aux marges de l'université

Notre travail actuel consiste notamment à penser la mise en perspective des actions de Coop'Eskemm par rapport à d'autres pratiques collectives de recherches avec lesquelles nous avons des liens. Elles présentent les particularités de se développer aux marges de l'université. Au moins cinq espaces de recherches nous semblent important à analyser prochainement.

(1) Les organisations associatives et coopératives qui intègrent des savoirs universitaires et associatifs. C'est le sens de ce que fait Coop'Eskemm. Le Laboratoire Associatif de Sciences Sociales Appliquées (LASSA) à Marseille nous semble également très proche de nos perspectives. Des jeunes de Rome, membres de l'association Scomodo, tente également actuellement d'organiser un collectif de recherche sur leurs pratiques.

(2) Les organisations menant des recherches populaires, sans souhait initial de lien avec l'université. C'est le cas par exemple du collectif Droit à la Ville Douarnenez, qui a publié récemment une enquête réalisée sur la touristification sous le format d'un livre, intitulé « Habiter une ville touristique - une vue sur mer pour les précaires ».

(3) Les dispositifs pédagogiques créés aux frontières de l'université à l'initiative d'associations, avec la mobilisation de savoirs scientifiques, comme par exemple les modules d'enseignement créé en partenariat entre notre association Keur Eskemm et l'EHESP.

(4) Les lieux qui mobilisent fondamentalement les recherches scientifiques dans leurs actions. *L'Ex-Asilo Filangeri* (Naples), les académiques ont une place centrale dans l'organisation du lieu considéré comme Communs.

(5) Les initiatives associatives mobilisant les espaces universitaires vacants. L'occupation temporaire du campus de Censier à Paris, intitulé Césure, pourrait permettre de comprendre le rôle d'associations et coopératives actrices de l'urbanisme transitoire dans les évolutions d'un site universitaire et des institutions académiques. Notre partenaire letton, Free Riga, dispose d'un ancien campus avec un bail de longue durée. L'association vise à développer un campus sur la qualité de vie.

Nous tentons également de situer ce types d'initiatives dans les politiques scientifiques en développement sur les sciences participatives, comme le dispositif « Science Avec et Pour la Société » proposé par l'Agence National de la Recherche.

En travaillant les articulations entre plusieurs collectifs de recherches constitués aux marges des universités, des stratégies de soutiens et de consolidations de ces dynamiques pourraient être pensées, en France et en Europe, sous plusieurs formes : accompagnement des bifurcations académiques des jeunes docteurs ou professionnelles de recherches, travail sur la reconnaissance institutionnelle et scientifique, consolidation des modèles économiques... Les articulations entre recherches et actions associatives du social et culturel présentent de nombreux défis !

Références citées

Tom Chevalier, Patricia Loncle (Dir.). *Une jeunesse sacrifiée ?* Presses Universitaires de France. 2021, 978-2-13-082758-0.

Patricia Loncle, Louise Bonnel, et Zuwaina Salim Al-Rashdi. "Participation through learning: Supporting young people in exile." *Youth Participation and Learning: Critical Perspectives on Citizenship Practices in Europe*. Cham: Springer International Publishing, 2022, p.89-105.

Fransez Poisson, Patricia Loncle, et Maryam Mahamat. Les personnes exilées et les associations locales en temps de pandémie: d'une crise à l'autre. *Lien social et Politiques*, 2022, no 88, p. 152-171.